



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VI.

Montréal, (Bas-Canada) Septembre, 1862.

No. 9.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Les vacances finissent, par Félix Henri.—Scènes de la vie canadienne : La Corvée ; Le Mariage et la Noce, A. Gérin-Lajoie.—AGRICULTURE : Les charrues à vapeur à l'Exposition internationale.—EDUCATION.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur : Le berceau et la tombe, Hippolyte Violleau.—Dictée homonymique.—Exercice de mémoire : Durée de la vie de quelques hommes et de quelques femmes célèbres.—Problèmes d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie.—Solution des problèmes de la livraison de juin dernier.—AVIS OFFICIELS : Amendements aux réglemens passés par le Conseil de l'Instruction Publique.—Avis concernant les municipalités.—Nominations : Examinateurs.—Commissaires d'école.—Erections, divisions et annexions de municipalités scolaires.—Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs.—Instituteurs disponibles.—Dons offerts à la bibliothèque du département.—EDITORIAL : Brevets d'instituteurs.—Bibliographie Canadienne.—Tableaux des Bureaux d'Examineurs par comtés.—Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique pour 1861.—Extraits des Rapports des Inspecteurs d'école pour 1859 et 1860.—Dix-huitième conférence des instituteurs en rapport avec l'école normale Jacques-Cartier.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes, Paris, Londres, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Sciences.—Bulletin des Lettres.—Bulletin des Beaux-Arts.—DISTRIBUTIONS DE PRIX : Séminaire de Québec.—ANNONCES : Rentrée des élèves à l'Institut des sourds-muets.—Bibliographie canadienne.—Extrait du catalogue de la librairie Rolland.—GRAVURES : Charrues à vapeur.—La *Sarracenia purpurea*.

Aussi quelle joie, quel bonheur, quand la distribution des prix est finie, de passer le seuil de cette porte que l'on est sûr de ne pas revoir de six semaines ! Chacun se presse en emportant bien vite ses paquets, et les heureux de la journée leurs couronnes. On se rencontre, on se coudoie, on se serre la main, on se questionne sans se répondre : ce jour-là tous les écoliers s'adorent. Le maître d'étude lui-même, cet infortuné tyran qui est au fond une victime, est compris dans l'amnistie ; on est si heureux de le quitter, qu'on se sent tout près de l'aimer ; ce n'est pas de lui que le proverbe a dit : " Les absents ont toujours tort ! " Entre les camarades qui se dirigent vers la porte, ce ne sont qu'étreintes chaleureuses et affectueuses poignées de mains. Adieu Charles ! Adieu Paul ! Adieu Emile ! Adieu Alfred ! Adieu Victor ! Adieu Henri ! Adieu Félix ! Quel beau prix ! Et le tien, mon cher ! Où vas-tu ? Que fais-tu ? Restes-tu à Paris ? Vas-tu à la campagne ? Voyageras-tu ? Chasseras-tu ? Iras-tu aux eaux avec tes parents ? Verras-tu la mer ? Il s'agit bien de répondre, vraiment ! On répondra plus tard. La cage est ouverte, les oiseaux s'envolent ; cage tout à l'heure animée, sonore, pleine de mouvement, d'activité, de bruit et de vie ; maintenant déserte, silencieuse, à l'aspect triste et morne d'une ruche dont l'essaim est parti. Enfants, adolescents, et plusieurs déjà jeunes hommes, ils courent plutôt qu'ils ne marchent, tous songeant au bonheur d'être affranchis, pendant plus d'un grand mois, des servitudes monotones de la vie de collège, la plupart repassant déjà dans leur tête les plaisirs qu'ils vont goûter ; le plus petit nombre, hélas ! songeant au bonheur de passer de longues journées avec leurs parents, pour qui leur présence est le plus grand des bonheurs.

LITTÉRATURE.

Les Vacances Finissent !

(Extrait d'un journal français.)

Le jour fatal approche, c'est le 3 septembre ; les vacances vont arriver à leur terme ! Quoi ! si longtemps attendues, si tard commencées, sitôt finies ! On croyait qu'elles ne viendraient jamais, et sur le revers de plus d'un pupitre, un tableau indicateur des jours, des heures même qui restaient à courir, se présentait à la main de l'écolier impatient de rayer jour par jour, heure par heure, ces jours éternels, ces heures trop lentes qui le séparaient de l'heureux moment où il devait prendre son vol pour le toit paternel. On a un si grand besoin après dix mois de travail, dix mois de respect de la règle et de sévère discipline, dix mois de captivité universitaire entre les quatre murs d'un collège, de respirer à l'air libre, d'entendre chanter les oiseaux, de trouver au lieu des visages austères de l'université, le doux regard d'une mère où vous souvient le souvenir de votre première enfance et l'espoir d'un heureux avenir, le regard affectueux d'un père, le pur et naïf regard d'une jeune sœur ! Pendant plus d'un mois, on n'entendra pas la voix importune de la cloche ou le roulement du tambour qui, dès cinq heures du matin, crie à l'écolier : " Debout ! debout ! Virgile, Homère, Horace, Cicéron, Tacite, Plutarque vous attendent : Bezouts, Legendre vous appellent. La lampe, pâle et froid soleil universitaire, est allumée dans la classe. Allons, écoliers, à vos compas, à vos livres, à vos dessins, à vos leçons ! Debout ! debout ! "

Nous ne voulons nous ériger ni en censeurs moroses de notre temps, ni en apologistes intéressés du temps passé ; nous tâcherons d'être vrai sur toutes choses et véridique envers tout le monde, et c'est pour cela que nous ne pouvons nous empêcher de déplorer le relâchement toujours croissant des liens de la famille. Dans notre siècle, la jeunesse, nous allions dire l'enfance, aspire à une indépendance prématurée. L'oiseau pour étendre les ailes n'attend pas qu'elles aient poussé. Un illustre écrivain qui s'est beaucoup occupé de l'enfance et de l'éducation, a dit avec tristesse : L'enfant est naturellement ingrat ! En parlant ainsi, il a parlé de l'enfant de tous les temps. Pour qui a étudié le cœur humain, cette ingratitude s'explique. Tout le monde s'empresse autour de l'enfant : sa mère, cette providence du foyer domestique, s'est oubliée et sacrifiée pour lui ; son père l'a entouré de mille soins. Dès qu'il sourit, la maison est en liesse ; dès que la pâleur lui monte au front ou les larmes aux paupières, on s'inquiète, on s'agite. Son premier pas, son premier mot, son premier bégayement sur